

## L'an I du papier électronique

Pour le papier électronique, 2007 devrait être l'année du basculement vers le stade industriel : des usines sont annoncées, *Les Echos* lancent leur version e-paper expérimentale, que son responsable Philippe Jannet nous décrit... Le livre n'a qu'à bien se tenir.

Dans à peine plus d'un mois, vers la mi-avril, le quotidien *Les Echos* lancera sa version « e-paper ». (Philippe Jannet, directeur des Editions électroniques du quotidien, en décrit la genèse et les ambitions dans un entretien pages suivantes.) D'ici à quelques années, l'événement pourrait apparaître, rétrospectivement, aussi important que lorsque quelques journaux pionniers, *Le Monde*, *Libération*, et... *Les Echos*, ont lancé la première mouture de leur site web, dès les années 1995 et 1996. Car la décision des *Echos* d'investir dans l'encre électronique, une technologie encore largement ignorée du grand public, est plus que symbolique. Dans un contexte où la presse, dans son ensemble, connaît des moments de vive tension et d'interrogations, suscités par la surrection des nouvelles technologies (et des journaux gratuits), l'initiative vient d'un quotidien non pas sur le qui-vive, mais à qui tout semble réussir.

Annoncés lundi 26 février par le directeur général de la maison, David Guiraud, les résultats de l'entreprise laissent rêveur : un chiffre d'affaires 2006 (à 126,2 millions d'euros) en hausse de 4,2 % sur celui de 2005, et des indicateurs partout au vert : redressement des recettes publicitaires, augmentation des ventes en kiosque et santé toujours plus florissante du site Internet payant (14 % des abonnés papier le sont aussi au Web). Bref, une exception dans le paysage de la presse française. « *L'e-paper offrira une vraie troisième voie complémentaire. Il ne s'agit pas de remettre en cause le papier et l'Internet mais d'opérer une convergence* », expliquait David Guiraud, en marge de la présentation des résultats.

Opération pilote, l'initiative des *Echos* l'est à l'échelon européen, sinon occidental : si l'on excepte la récente expérience d'un quotidien néerlandophone, *De Tiedje*, c'est la première fois qu'un produit de presse sera disponible pour le public sur un support en papier électronique. Mais, contrairement à *De Tiedje*, le projet a été mûrement réfléchi en termes d'offre éditoriale. Et d'adaptation à une technologie « *encore un peu compliquée* », pour reprendre les termes de David Guiraud, qui a insisté sur le caractère « *expérimental* » du projet.

**Tout va très vite.** Mais tout va très vite. Inventés voici tout juste dix ans, l'encre et le papier électronique poursuivent une montée en puissance jusqu'ici conforme aux prévisions. 2007, ainsi qu'on le pressentait, s'annonce comme l'année du basculement dans le stade industriel. Un peu partout dans le monde, des usines se montent ou se reconvertissent pour fabriquer des matrices e-paper. Les investissements sont parfois considérables (100 millions de dollars, pour l'usine que Plastic Logic va construire en Allemagne), et la liste des grandes entreprises misant sur cette technologie ne cesse de s'allonger : Philips, Bridgestone, Panasonic, Du Pont de Nemours, Epson, Fujitsu, Xerox... C'est que le marché visé, lui, est proprement faramineux : « *Le remplacement du papier à l'échelon mondial va représenter des centaines de milliards de dollars* », pronostique Bruno Rives, de l'observatoire Tebaldo (1), qui est un peu l'âme et le pèlerin inlassable de l'e-paper en France – *Les Echos* ont d'ailleurs beaucoup travaillé avec lui pour la réalisation de leur projet. Car il s'agit bien de cela : dans des secteurs entiers, comme notamment l'affichage publicitaire, l'encre électronique va totalement remplacer le papier, et pas plus tard qu'à l'horizon 2010 ou 2012 si l'on en croit certains pronostics. Dans d'autres, la presse, elle va dans un premier temps le compléter, puis très vite le concurrencer, mais beaucoup d'observateurs pensent qu'elle pourrait même prendre carrément sa place, ne serait-ce que pour des raisons de développement durable.

**Les éditeurs encore frileux.** L'édition de livres ne sera pas épargnée : tous les contenus à obsolescence ou renouvellement rapides comme le droit et le médical seront appelés à basculer. Mais une partie des dictionnaires, des documents d'actualité, de la littérature aussi. « *Le mouvement vers le papier réinscriptible et communicant est irréversible, et je le dis très tranquillement* », résume Bruno Rives. Les éditeurs, eux, restent encore majoritairement frileux, à quelques exceptions notables près, comme le groupe Flammarion, les éditions La Martinière ou Nathan-Le Robert, qui réfléchissent aux partis qu'on pourrait tirer de cette nouvelle technologie.

Du reste, Bruno Rives et *Les Echos* dévoileront, mi-avril, l'offre éditoriale qui accompagnera le lancement de la version e-paper du journal : « *Mais je peux déjà vous annoncer qu'il y aura divers types de contenus : des ouvrages de droit, des guides pratiques, un dictionnaire, de la littérature* », explique Bruno Rives. Proposé entre 450 et 650 euros HT (le reader plus un an d'abonnement à l'édition électronique du journal), l'offre des *Echos* est non seulement expérimentale, mais haut de gamme : « *Ce sera une machine de dirigeant, qui embarquera de l'information et des livres* », résume Bruno Rives.

**Baisse des prix.** La mise en branle de chaînes de production industrielles va précipiter la baisse des prix, prélude indispensable à la diffusion massive de la technologie. A titre indicatif, la « feuille » d'un reader e-paper coûte aujourd'hui près d'une centaine d'euros à fabriquer. Ce prix devrait être divisé par deux en 2008 et par quatre en 2009... Signe qui ne trompe pas, on a vu ces dernières semaines les sujets journalistiques grand public se multiplier – du *Monde* à *L'Humanité*, en passant par le 20 heures de TF1 –, alors que l'encre électronique était restée jusqu'ici confinée à des cercles avertis ou professionnels. Et voici deux semaines, au salon 3GSM de Barcelone, rendez-vous de la téléphonie mondiale, Telecom Italia et Polymer Vision (filiale de Philips) ont fait sensation en annonçant pour la fin de cette année le lancement d'un reader pliable autour d'une base GPRS (en clair : un téléphone portable, agrémenté d'une feuille de papier électronique enroulable) qui permettra à ses possesseurs de recevoir et lire leur quotidien favori depuis leur cellulaire...

DANIEL GARCIA

(1) [www.tebaldo.com](http://www.tebaldo.com).